

dit la vérité, qu'elles m'ont très bien compris et qu'elles se sont parfaitement reconnues. Dois-je regretter leur abandon du Tiers-Ordre ? Je ne m'en sens aucune envie. Il vaut mieux qu'elles se soient exécutées elles-mêmes que de se faire renvoyer par le Visiteur ou le Directeur. La Règle est ou n'est pas ; il faut l'observer dans tout son entier ou ne pas s'en mêler. Tout ce que je puis dire à ces personnes, c'est la parole de l'apôtre St Jean parlant de ceux qui avaient abandonné la foi : " Ils se sont retirés du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous ; mais il était nécessaire de montrer que ceux qui sont avec nous ne sont pas tous des nôtres." (I Jean, II, 19.)

Mais si ces personnes veulent être conséquentes avec elles-mêmes, elles ne se contenteront pas d'abandonner le Tiers-Ordre ; je leur ai prouvé que le luxe est absolument opposé aux maximes de l'Evangile. Ce n'est donc pas le Tiers-Ordre seulement, c'est le christianisme lui-même qu'il faut abandonner. Vous ne voulez plus être tertiaires, vous ne serez pas chrétiens non plus.

Après tout cela, on me fera passer pour un esprit chagrin ; on m'accusera de ne vouloir tolérer aucun agrément d'aucune sorte à qui que ce soit. Malgré ce que j'ai écrit plus haut, on répétera, comme on a déjà répété, que je veux avoir tout le monde égal dans ses habillements, ses équipages, ses ameublements, etc.

A cela je réponds que je regrette d'avoir été lu par des personnes qui ne savent pas lire. Mais j'ai écrit tout juste le contraire. *Que chacun suive les règles de la modestie chrétienne, d'après les exigences de sa condition.*

Loin de trouver mauvais de voir des différences, même parmi les Tertiaires, je dis que c'est nécessaire et je condamnerais quiconque voudrait les faire disparaître. N'est-ce pas un spectacle très agréable de voir nos ouvriers ou nos cultivateurs se revêtir d'habits convenables et qui ne rappellent pas le travail les dimanches ou les jours de fête ? Après leur avoir vu courber le front vers la terre pendant une semaine, après avoir constaté leurs privations et leurs fatigues, je suis fier de leur voir redresser le front le dimanche et s'accorder un dédommagement dans leur extérieur. C'est que je me trouve en face d'un peuple libre qui sait dire qu'il compte autant de rois qu'il a de citoyens. Et je répète volontiers le souhait que faisait Henri IV pour les citoyens de sa bonne ville de Paris : " Je voudrais que les plu